

PRÉSENTATION OBJET DE LA PEINTURE

JEAN-PIERRE FERNANDEZ

amateur d'art, trace l'histoire de la peinture à travers la peinture de l'Histoire. Il déploie l'évolution et la continuité. Il repère aussi les moments de rupture, de basculements, de révolutions qui déroulent et séquentent les différentes périodes de la nuit des temps à nos jours, par les découvertes techniques, les différentes formes de vivre ensemble, l'évolution des mœurs, qui sont les vrais points de rupture et marquent les époques et les styles de toute création artistique.

PHILIPPE COLLINET

psychanalyste, écoute la peinture comme la représentation imaginaire du désir toujours obscur, un désir sans cesse répété par ses porte-paroles qui le représentent. Il cherche la structure invariable, dissociée du temps, de l'espace, au de-là des variétés repérées. Il met à l'écart l'évidence de la conscience immédiate au profit de l'inconscient, en scrutant le langage symbolique qui traverse les toiles de l'imaginaire pour atteindre un Réel qui reste insaisissable.

ÉDITIONS BORROMÉES
ISBN : 979-10-96852-04-8
20 €

OBJET de la PEINTURE PEINTURE de L'OBJET J. P. FERNANDEZ. P. COLLINET



JEAN - PIERRE FERNANDEZ
PHILIPPE COLLINET

OBJET DE LA PEINTURE



PEINTURE DE L'OBJET

PRÉFACE FRANÇOIS ROUAN

ÉDITIONS BORROMÉES
CORTEX

LE LIVRE

L'Objet de la peinture, Peinture de l'objet

ISBN : 979-10-96852-04-8

EAN : 9791096852048

FORMAT POCHE 215 X 135

136 PAGES

ILLUSTRÉ

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer par Pulsio Sarl, Paris, en septembre 2018,
Il est distribué par l'Harmattan

LES AUTEURS

JEAN-PIERRE FERNANDEZ

Amateur d'art, il trace l'histoire de la peinture à travers la peinture de l'Histoire. Il déploie l'évolution et la continuité. Il repère aussi les moments de rupture, de basculements, de révolutions qui séquentent et déroulent les différentes périodes de l'art pictural de la nuit des temps à nos jours.

Autres écrits

Corneed-beef, pièce de théâtre, inédite.

La Harpe birmane, article dans « *Quand l'œil écoute, Psychanalyse et Cinéma* »

PHILIPPE COLLINET

Psychanalyste, il écoute la peinture comme la représentation imaginaire du désir toujours obscur, un désir sans cesse répété par ses porte-paroles qui le représentent. Il cherche la structure invariable, dissociée du temps, de l'espace.

Autres écrits

- *Lettres au corps*
- *Je est un autre*
- *Lecture de l'Esquisse*
- *Femme et Psy*

LE PRÉFACIER

François Rouan a eu la générosité d'encadrer ce livre par une préface et une postface. Peintre à l'origine, prix de Rome, séjour à la villa Médicis quand Balthus y était directeur, il a été repéré par Lacan qui lui a proposé une préface lors d'une de ses expositions. Cette préface se composait uniquement de dessins du nœud borroméen, tissage de trois brins qui se tissent et se dénouent totalement si l'on coupe un de ses composants. Ce qui intéressait Lacan, c'était le tissage des toiles de Rouan. Ce qui intéressait Rouan, c'était la psychanalyse de Lacan. Ils nouèrent une amitié durable. On lit toujours Lacan, et Rouan s'adonne toujours aux arts qui font liens : la peinture, la photo, le cinéma, l'écriture.

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Ce livre est écrit par deux amis de longue date, après un parcours culturel riche en rencontres, échanges et croisements. Dans cet essai, ils partagent leurs impressions et leurs réflexions sur la peinture et la création artistique avec le regard d'un amateur d'art érudit pour l'un, d'un psychanalyste pour l'autre. Sans être toujours d'accord, ils proposent une toile qu'ils ont tissée ensemble pour voir la peinture peut-être autrement. L'exercice est périlleux, sans aucune objectivité, ils avancent leurs dadas, manies et marottes, objets de nombreuses discussions. Ce livre a néanmoins le mérite, pour le lecteur, d'interroger les peintres et leurs œuvres avec d'autres mots, d'autres perspectives sur leurs intentions et les raisons de leur réussite à nous émouvoir, nous surprendre, nous émerveiller, nous rendre admiratifs ou hostiles.

POURQUOI LIRE **“OBJET DE LA PEINTURE, PEINTURE DE L’OBJET”**

En 2016, 44 % des Français ont fréquenté un musée ou une exposition, 29 % ont vu un musée ou une exposition de beaux-arts, 20 % un musée d’art moderne ou contemporain.

À Paris en 2017, La fondation Louis Vuitton avec ICONES de l’art moderne, La collection Chtchoukine compte 1 205 063 visiteurs. Le grand palais avec Picasso et les maîtres 783 000 visiteurs, avec Monet 913 000. Le Louvre avec Delacroix 540 000 avec Vermeer 325 000.

Dans les Hauts de France, Le Louvre Lens accueille 444 602 visiteurs. Le LAM à Villeneuve d’Ascq pour Modigliani fait plus de 280 000 entrées. Le musée Matisse au Cateau en Cambrésis a reçu 65 000 visiteurs en 2018.

Ces chiffres hallucinants, pour qui veut imaginer la queue aux portes d’entrée des musées, témoignent d’un phénomène de cette société que l’on dit numérisée informatisée, robotisée. Pourquoi les foules se précipitent-elles en si grand nombre aux expos ? Pourquoi tant d’agitation médiatique, de reportages, de publications, d’affichagees sur les murs des réseaux sociaux ?

L’achat d’un billet d’entrée au musée, d’un livre, d’un poster, d’une affiche vendue au public à la sortie, ne serait-il que le signe d’une boulimie de prendre et d’avoir sa part de gâteau, au festin des nantis qui possèdent les toiles ou à l’État usufruitier et simple gestionnaire de notre patrimoine, dans l’exploitation commerciale de l’art ? Le sentiment, faisant la queue, muni ou non d’un coupe fil, d’appartenir à la cohorte des privilégiés cultivés qui auront vu et pourront tenir un discours autorisé ne serait-il que le signe d’une satisfaction élitiste ?

Tout ceci ne suffit pas et n’explique pas pourquoi nous avons le courage d’aller au musée et d’en faire une fête, après réservation, déplacement, attente et parfois foule, quand les œuvres peuvent être vues partout dans les livres ou sur internet qu’on appelle aussi la toile. Le courage, c’est une affaire de cœur, d’affect, de pulsion, de désir. La pulsion scopique, celle qui nous mène à voir est sans doute la plus forte expression des cinq sens. Elle est responsable de cet engouement pour la peinture vue en vrai, des tableaux peints et brossés par le peintre lui-même. Ces objets originaux que sont la toile, le cadre, la peinture dans sa matière épaisse ou transparente, ces natures mortes dès qu’elles sont peintes, prennent vie sous notre regard. C’est la vocation de la peinture, c’est l’appel du peintre au visiteur. Le tableau est un miroir qui reflète l’inconscient et parle au sujet dans le silence et à son insu.

Le livre ‘‘ OBJET DE LA PEINTURE, PEINTURE DE L’OBJET’’ tente d’analyser non pas la peinture ou l’œuvre d’un artiste, mais la rencontre de l’artiste et du visiteur dans l’entre-deux de celui qui offre à voir et de celui qui cherche à voir. Les auteurs se glissent discrètement dans cet espace et tracent les lignes des représentations, sauvages ou maîtrisées, de la nature et de ceux qui l’habite, de la nuit des temps à nos jours, leur continuité et leurs ruptures. Ils mettent à l’écart l’évidence de la conscience immédiate du regard au profit de l’inconscient. Ils scrutent le langage symbolique de la peinture qui traverse la toile imaginaire pour atteindre un réel insaisissable. Lire ce livre, c’est accepter de voir autrement : le réel in-vrai-semblable, le vrai du faux, la beauté du laid. C’est s’offrir la peine ou prendre le risque d’une autre lecture pour une autre vision de la peinture, de l’art, de la vie.

Louis Jouvet : « Mettre un peu d’art dans sa vie, un peu de vie dans son art. »
Entrée des artistes, film de Marc Allegret, dialogue Henri Jeanson.

Livre en vente sur le site : www.editionsborromees.com

PHILIPPE COLLINET éditeur